

Hivernale dans l'Hérault



Le village de Vieussan, une des perles de la région, qualifié d'amphithéâtre de l'Orb.

Une sortie montagne en février! Pourquoi pas si l'on choisit bien son point de chute, des altitudes raisonnables et une région plutôt ensoleillée. Alors cap sur l'arrière-pays héraultais avec Gilles.

Demandez à une personne ce que lui évoque le département de l'Hérault, elle vous répondra probablement : Montpellier, Palavas-les-Flots, Le Cap d'Agde ou les huîtres de l'étang de Thau aux portes de Sète. Il y a peu de chances qu'elle vous parle de montagnes et du plaisir de pouvoir gravir des cols à vélo. Et pourtant!

Dans la vallée de l'Orb

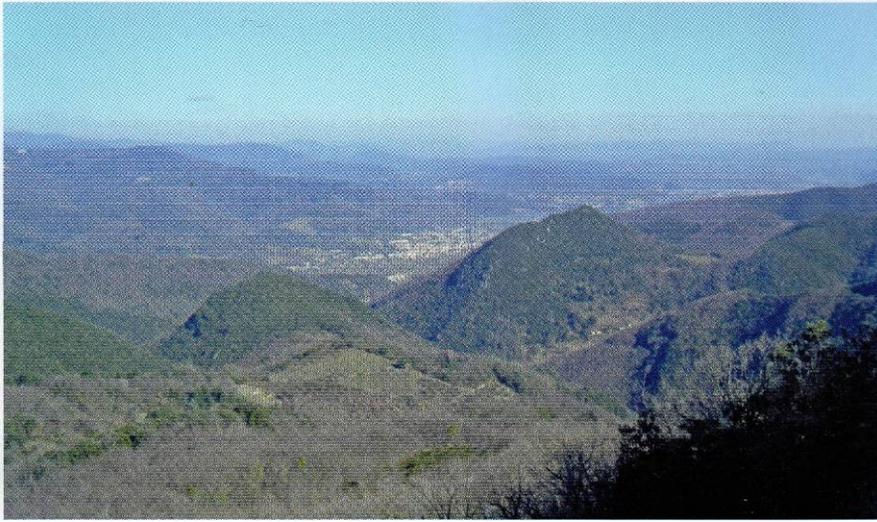
Après une approche en voiture, me voici aux portes de Saint-Chinian à Prades-sur-Vernazobre, à une altitude de... 70 m ! Ça ne fait pas vraiment montagne tout ça ! Me voilà parti pour une quinzaine de kilomètres vers ce magnifique village, surnommé « le Petit Nice du Languedoc » qu'est Roquebrun. Je vais remonter une partie de la vallée de l'Orb, prendre une petite route qui me réserve huit kilomètres d'une bonne montée parfois sèche. Elle se terminera par des lacets dans des bois de châtaigniers. Une fois passé ce joli col sans nom, suit une agréable descente vers Le Poujol-sur-Orb et avec les premiers virages un point de vue magnifique sur le massif du Caroux et la vallée vers Lamalou-les-Bains.

L'Espinouse, la montagne secrète de l'Hérault

Quelques dizaines de mètres dans la rue principale du village, et c'est parti pour une montée irrégulière et variée de 22 km et presque 1 000 m de dénivelé

pour atteindre le plus haut sommet routier de l'Hérault en commençant par les 7 km les plus durs vers le col des Princes (588 m) à 6,5 % de moyenne. Les dix suivants vont me mener aux cols intermédiaires de Madale (691 m) et de l'Ourtigas (988 m). Cette zone, au cœur du Parc régional du Haut-Languedoc, est à la croisée de trois climats, atlantique, méditerranéen et montagnard, avec des parties classées « Natura 2000 », dont certaines interdites d'accès. Je suis dans le massif de l'Espinouse, la montagne secrète de l'Hérault, trait d'union entre la Montagne Noire et les Cévennes. Arrivent les cinq derniers kilomètres où, virage après virage, on en prend plein les yeux dans des paysages où le minéral est de plus en plus présent. C'est le calme absolu et avec la neige, parfois encore présente, le décor est magnifique. Il ne manque que les bouquetins malheureusement invisibles.

La route s'adouissant, je vais tranquillement franchir le point haut de ma sortie, avec le col de l'Espinouse (1 119 m).



La vallée vers Lamalou- le s-Bains.



Le col de l'Espinouse, point le plus haut de cette randonnée.

Dans le « Jura héraultais »

Ayant désormais atteint les hauts plateaux du Languedoc, finis les paysages méditerranéens. Je bascule dans ce que j'appelle le « Jura héraultais ». Mon parcours descendant puis remontant, me voici traversant des landes ou forêts, voire quelques prairies, avec des routes toujours aussi calmes, et en approche du sommet du col de Fontfroide (972 m). J'ai le souvenir voici quelques années d'avoir voulu monter ce col dans l'autre sens, mais j'avais dû, à regret, capituler à cause d'un vent infernal, fréquent dans la région. Les 12 km de la superbe descente qui m'attend vont me ramener dans la vallée vers une bien jolie localité anciennement fortifiée, Olargues, classée parmi les « Plus Beaux Villages de France ».

À ne pas manquer, Mauroul et Vieussan

À mi-descente, une fois passé le col intermédiaire du Poirier, et à l'écart de la route, est niché au fond d'un vallon l'ancien petit village de Mauroul au style cévenol. N'hésitez pas à faire un détour pour d'abord, si vous le pouvez, aller parcourir sa courte et sportive randonnée pédestre de 1,5 km, avec le rafraîchissant « Sentier des quatre cascades » et sa source ferrugineuse, et ensuite découvrir les méandres des petites ruelles, escaliers et passages voûtés de ce village.

Puis c'est reparti pour un faux plat descendant, en suivant la vallée du Jaur et les gorges de l'Orb, jusqu'à cette autre perle de la région : Vieussan, qualifié d'amphithéâtre de l'Orb. Ce petit village, accroché aux flancs d'un coteau, vaut l'arrêt avec ses ruelles étroites uniquement accessibles à pied. De la route en face, qui mène à Berlou, un superbe panorama avec en arrière-plan le massif du Caroux et sa silhouette de femme allongée.

Voilà qu'approche la fin de mon périple sur une charmante petite route sautant et virevoltant parmi des forêts de pins, chênes verts ou parcelles de vignes accrochées aux collines. Une fois passé le village de Berlou, connu pour ses vins, la route s'élargit et s'assagit pour me ramener à ma « gare » de départ.

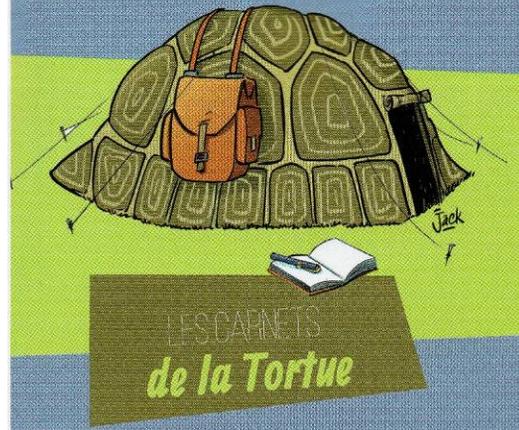
Les beautés de l'arrière-pays...

Notre beau pays regorge d'endroits magnifiques et cette zone de l'arrière-pays de l'Hérault en fait partie et mérite vraiment d'être connue, que cela soit pour la visite de tous ces pittoresques villages et hameaux ou pour des randonnées dans un cadre idéal. J'ai choisi pour accéder à ces hauts plateaux et en redescendre, entre les deux petites villes de Saint-Pons-de-Thomières et Bédarieux, les deux voies les plus belles et pittoresques à mes yeux sur une demi-douzaine disponibles*.

Alors, ayant un peu passé les 1 000 m d'altitude, était-ce vraiment de la montagne ? Avec 115 km, 2 200 m D+, et treize cols dans la besace, mes jambes ne se posent pas la question, elles en sont convaincues. ■

> Texte et photos : Gilles Lecœur

* Conseil de parcours : pour les cyclos souhaitant suivre la vallée au pied du Caroux, malgré une courte portion ardue, le choix de la Voie verte, sur l'ancienne voie ferrée, sera plus judicieux, que celui de la 0908 bien souvent trop fréquentée.



Quand on choisit sa randonneuse, sait-on que l'on achète aussi du rêve ?

On se voit libéré des attaches du quotidien, autonome, surmontant sans faiblesse la fatigue et les aléas de la piste ou de la météo. Pourtant, certains ne feront qu'un seul voyage...

Bien souvent, les néo-cyclos n'envisagent de rouler que sur des pistes exemptes de camions et de voitures ; mais ils découvriront en suivant les itinéraires véloroutes de charmantes Voies vertes aussi agréables que les pistes dédiées. Personnellement, j'adore les petites routes et je me méfie des pistes, surtout dans les secteurs touristiques : piétons et enfants y baguenaudent sans méfiance, on ne roule pas à droite, on double n'importe comment. Et les chiens ! Parfois, tenu en laisse, Médor se range sagement à gauche, et son maître à droite. En Grèce, à un petit col, des chiens nous attendaient avec l'espoir de prélever un péage sur le vif. Et que dire du revêtement... Entre un bitume hors d'âge et une piste blanche entretenue, je choisis la seconde ; mais sous une forte pluie la piste blanche se transforme en fondrière - moins inconfortable, il est vrai, que le voisinage des camions sur une route inondée. Parfois, la véloroute fait des ronds dans la campagne ; d'autres fois, trop rectiligne, elle escamote le pays. Et si on en sort involontairement, plus de signalisation !

- Tortue ! Tu nous casses le moral. Faut-il mettre sa randonneuse au clou ?

- Surtout pas ! Mais il faut savoir que le sel du voyage, l'inoubliable, ce sont les difficultés surmontées : une avarie à la nuit tombante, sous la pluie, au milieu de nulle part, on la racontera encore dans les couloirs de l'Ehpad ! Et on comprendra que sur sa randonneuse, par monts et par vaux, routes et pistes, sous la pluie ou le soleil, on a vraiment vécu. ■

> La Tortue Chouette, il pleut !